

TOURISME ET DEVELOPPEMENT DANS LA REGION DE SAN PEDRO (SUD-OUEST COTE D'IVOIRE).

AMOIN DINA KOUAME

*Université Félix Houphouët Boigny de Cocody.
kouameamoin520@gmail.com*

Résumé

Dans la décennie 1970-1980, l'Etat ivoirien a affiché sa volonté de développer le tourisme dans la région de San Pedro. Cette mise en œuvre du tourisme répond à deux missions. La première est le désenclavement de la région de San Pedro restée jusque là en marge du développement économique du pays. La seconde est la valorisation des grandes potentialités naturelles de cette région. Le secteur touristique s'annonçait prometteur pour le développement économique de la région. Cependant, les crises qu'a connues la Côte d'Ivoire ont ralenti la mise en œuvre du projet. Cet article vise à analyser l'impact du tourisme sur la région de San Pedro. Par ailleurs, il souhaite proposer des stratégies susceptibles de propulser le développement du tourisme, surtout que ces dernières années, l'Etat compte relancer l'activité touristique en Côte d'Ivoire en général et spécialement dans la région de San Pedro.

Mots clés : *Tourisme, région de San-Pedro, Développement*

Abstract

In the 1970-1980 decade, the State of Ivory Coast showed its desire to develop tourism in the San Pedro region. This implementation fulfills two missions. The first is opening up of the San Pedro region, which until now has remained on the sidelines of the country's economic development. The second is the enhancement of the great natural potential of this region. The tourism sector was promising for the development of this region. However, the crises experienced by Ivory Coast have slowed down the implementation of this project. This article aims to analyze the impact of tourism of the region of San Pedro. Moreover, it wishes to propose strategies likely to propel the development of tourism, especially since in recent years, the State intends to revive tourist activity in Ivory Coast in general and especially the region of San Pedro.

Key words: *Tourism, region of San-Pedro, Development*

Introduction

Le tourisme est au cours de ces dernières décennies une activité qui intéresse un grand nombre de localités. Ce secteur rapporte beaucoup d'argent aux collectivités locales comme la Costa del Sol qui ont su mettre en place une bonne politique touristique. En 2019, les recettes budgétaires liées au tourisme ont été de 14 milliards 442 millions euros dans cette région, (Diputación de Málaga, 2020 : 216). Avec près de

14.300 entreprises, le tourisme a créé 173.795 emplois en 2018 sur la Costa del Sol, (Martínez, 2020).

En Côte d'Ivoire, des régions comme celle de San Pedro possèdent de grandes potentialités touristiques. Cette région dispose d'un ensemble de plages, de baies et de criques ; son paysage est beau, son histoire est originale et sa culture est variée. La communauté hôte se caractérise par son hospitalité, sa tolérance et sa bienveillance. C'est pourquoi, dans les années 1970, l'Etat a affiché sa volonté de développer le tourisme local pour désenclaver la région et mettre en valeur les atouts locaux (Aphing-Kouassi, 2001 :43).

L'ARSO (Autorité pour l'aménagement de la région du sud-ouest), la structure chargée de cette mission a donc déployé des stratégies pour mettre en place une série d'infrastructures. Elle a ouvert des voies, construit l'aéroport de la ville de San Pedro et les aérodromes de Tabou et de Grand-béréby. Elle a mis en œuvre le réseau d'adduction en eau potable et fournit l'équipement nécessaire pour l'électricité. La sécurité a été garantie par la construction de brigades de gendarmerie et la région a été dotée de réceptifs d'accueil, (Aphing-Kouassi, 2001 : 239).

10 années après sa mise en place, le tourisme a été confronté à la crise économique mondiale de 1980. De 1999 à 2011, ce secteur a été également freiné par les crises politico-militaires qu'a connues le pays. Mais même si le tourisme a connu des périodes de ralentissement, il a toujours été au centre des débats de développement. Au cours de ces dernières années, l'Etat compte relancer les activités touristiques dans cette région. En 2018, il a mis en place le plan « Sublime Côte d'Ivoire ». Cette stratégie vise à attirer 5 millions de visiteurs internationaux à l'horizon 2025, (Milleliri, 2020). Dans cet article, nous voulons analyser l'impact du tourisme dans le développement de la région de San Pedro. Quelles sont les conséquences du secteur touristique dans la région de San Pedro? Quelles stratégies mettre en place pour un meilleur développement du tourisme local ?

Cadre méthodologique

Dans ce volet, nous allons définir le tourisme, présenter la région de San Pedro et exposer les méthodes de travail.

1-Définition du tourisme

Le tourisme est défini comme : « Les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité ». (OMT, 2000 : 6).

Dans cet article, nous allons nous limiter à reprendre la définition de la structure mondiale en charge du tourisme.

1-1-présentation de la région de San Pedro

La région de San Pedro est située au sud-ouest de la Côte d'Ivoire, pays de l'Afrique occidentale compris entre les parallèles 4°20' et 10°45' Nord et les méridiens 2°30' et 8°40' Ouest. Vu le décret N°2011-263 du 28 septembre 2011, portant organisation du territoire national en districts et régions, la région de San Pedro fait désormais partie du district du Bas-Sassandra. Elle couvre une superficie, de 12300 km² (Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement, 2015 :9). Elle est limitée au nord par la région de la Nawa, au sud par l'océan atlantique, à l'est par la région de Gboklè et à l'ouest par le Libéria. Cette région est divisée en deux départements : les départements de Tabou et de San Pedro, chef-lieu de région. En 2014, sa population est de 826.666 habitants.

Ainsi, la région de San Pedro regorge de potentialités indéniables pour faire asseoir un développement touristique dynamique. Grâce à ses ressources naturelles, il est possible pour le visiteur de réaliser de nombreuses activités entre autres la traversée en pirogue, le canoë et la baignade.

1-2-Les méthodes de travail

Cette étude a été réalisée sur la base des données issues des recherches bibliographiques dans des bibliothèques et sur internet. L'analyse des documents a consisté à faire le tri, un rapprochement et un recouplement des renseignements provenant de sources diverses. Ce procédé nous a permis de tamiser et filtrer les informations, de prendre connaissance des faits et de sélectionner les plus utiles. Cet exercice nous a permis d'avoir des informations sur des volets importants du sujet. A la recherche documentaire, nous avons ajouté une enquête sur le terrain où nous avons eu des entretiens avec des acteurs institutionnels. Les entretiens se sont effectués auprès des responsables de la mairie, du conseil régional, de la direction du tourisme, d'un chef traditionnel, d'un président d'une association de jeunes autochtones et des établissements hôteliers. L'enquête sur le terrain nous a permis non seulement de faire de l'observation directe mais de nous rendre compte des réalités du tourisme dans cette région.

Résultats

2-L'impact du tourisme dans la région de San Pedro

2-1-L'impact socioéconomique du tourisme

En 2018, la Côte d'Ivoire a reçu 3 millions de touristes. Le tourisme a généré 114 milliards de FCFA, ce qui a contribué à 6,25% du PIB national (Abrie, 2021). Dans ce pays, la région de San Pedro est l'une des principales destinations touristiques. De ce fait, les revenus générés par le tourisme dans cette localité sont à considérer. En effet, l'arrivée des touristes ivoiriens, africains, européens apporte une contribution importante à l'économie locale comme l'ont souligné un grand nombre des enquêtés. Cependant, une grande partie des bénéfices est rapatriée au pays d'origine des investisseurs hôteliers au détriment de la localité d'accueil. A ce propos Dupont écrit : « Dans de nombreux pays en développement, les relations au tourisme restent ténues et sous-

exploitées. Par conséquent, les investisseurs étrangers, les voyageurs internationaux et les compagnies aériennes étrangères ont tendance à accaparer la plus grande partie de la valeur ajoutée dans le secteur du tourisme, dont les pauvres ne tirent qu'un profit limité », (Dupont, 2015). Ainsi, dans la région de San Pedro où la majorité des réceptifs d'accueil appartient aux investisseurs étrangers, la population locale tire un profit limité du revenu touristique.

Le secteur touristique est indéniablement générateur d'emplois dans cette région. L'hôtellerie est le principal pourvoyeur d'emplois touristiques. Le personnel recruté est constitué de cadres, de personnels qualifiés et non qualifiés comme l'a affirmé la direction régionale lors de notre entretien. Le reste des employés est constitué d'exécutants qualifiés, d'ouvriers spécialisés, de manœuvres, de serveurs, de balayeurs et de gardiens. Ceux-ci n'ont pas toujours des contrats à durée indéterminée (CDI). Il s'agit généralement de contrats à durée déterminée (CDD), (Aphing-Kouassi, 2001 : 266-270). En matière de salaires, le secteur touristique se signale par une faible rémunération comme il a été souligné au cours de l'enquête.

Par ailleurs, la mise en place des infrastructures indispensables pour le développement du tourisme a permis la modernisation de la région. Cependant, cet aménagement touristique a provoqué l'expulsion des habitants de leur propre espace de vie et de leurs principales occupations. Dans la région de San Pedro, la population d'accueil a été dans l'obligation de céder ses terres au tourisme. La construction de la Baie des Sirènes a retiré les paysans de Grand Béréby de leurs exploitations agricoles. Cette situation a créé des tensions entre cultivateurs et promoteurs.

De même, la population hôte a parfois le sentiment d'être exclue des plages occupées par les hôtels et d'autres lieux récréatifs. Or, ces espaces de loisirs existent et sont créés sur leur sol natal. Sur les plages de Balmer, la ségrégation entre les touristes et la population autochtone est réelle. En effet, sur ces plages les premiers ont accès aux hôtels et restaurants de luxe qui ne sont pas accessibles aux autochtones aux revenus plus modestes, (Gohourou et al, 2020 : 7). Sans pour autant être interdit, l'accès à la plage de la Baie des Sirènes est difficile pour les habitants. De jour comme de nuit, le village de vacances est gardé. Cette mesure est peut-être salutaire pour la sécurité du touriste mais elle peut s'interpréter autrement. Pour la population hôte, elle peut être vue comme un écart ou un pont entre elle et le visiteur. L'idée de s'éloigner des autochtones

peut aussi s'expliquer par le fait que les touristes sont quelquefois animés d'un certain complexe de supériorité. Dans la région de San Pedro, il est clair qu'il n'existe pas de réelles relations entre touristes et population locale. Dans cette région le tourisme est encore loin de favoriser l'intégration du visiteur à la société d'accueil.

Par leur niveau de vie plus élevé que celui des habitants des régions d'accueil, les touristes peuvent accélérer la dégradation de certaines valeurs sociales, (Mamadou, 2013). Dans la région de San Pedro, l'activité touristique entretient un lien avec les nouvelles formes de prostitution. Il s'agit de la prostitution de masse, de luxe ou masculine, (Aphing-Kouassi, 2001 :273). Des réseaux de proxénètes sont chargés de trouver des filles et des garçons aux visiteurs qui s'adonnent à la prostitution féminine ou masculine. Mamadou souligne que « l'essor touristique de masse s'accompagne bien souvent de traumatismes importants pour les populations locales à travers certaines dérives comme [...] de la tentation de l'argent facile, de la précarisation sociale, de la prostitution et de l'exploitation sexuelle des enfants » (Mamadou, 2013). De cette manière, le tourisme expose la région de San Pedro à la perversion des mœurs.

Les régions touristiques ont tendance à devenir plus chères. En Côte d'Ivoire, les localités à forte fréquentation touristique comptent parmi les villes qui connaissent fréquemment une hausse des prix des produits alimentaires. Nous avons le cas des villes de Grand-Bassam et d'Assinie. Dans la région de San Pedro, le tourisme a provoqué l'inflation comme l'a évoqué le conseil régional lors de notre entretien. Les prix des produits de base sont passés du simple au double voire au triple.

Le coût du foncier a également augmenté surtout sur le littoral. Dans la région de San Pedro, la valeur du terrain est passée de 1,5-2,8 millions de francs CFA en 2000 à 3-5 millions de francs CFA en 2008, puis à 4-8 millions de francs CFA. La valeur d'achat des résidences qui était de 3,7-7,5 millions FCFA en 2000 est passée à 13,5-25 millions de FCFA en 2008, soit plus de 3 fois le prix en seulement 8 ans, (Gohourou et *al*, 2020 : 11)

2-2-L'impact environnemental du tourisme

Le développement du tourisme dans la région de San Pedro a démarré dans les années 1970 et 1980 avec de grands aménagements. Dans les plans quinquennaux, l'Etat prévoyait le tracé des voies routières, la construction des réceptifs d'accueil et la mise en place des aéroports. L'ambition des pouvoirs publics était de désenclaver cette région qui

jusqu'à n'avait été qu'une aire forestière. Cette volonté conduit au développement économique et à la mise en exploitation touristique de la région. Cependant d'un point de vue écologique, elle a conduit à un déséquilibre du cadre de vie des écosystèmes. En effet, la mise en œuvre de ces infrastructures a provoqué l'altération de l'habitat naturel des espèces animales et végétales et la destruction du paysage primitif. Aphing-Kouassi, écrit qu'« à l'origine fonction du touriste, tout était pensé en d'abord. Les problèmes écologiques, culturels et économiques du milieu d'accueil ne sont guère pris en compte » (Aphing-Kouassi, 2001 :287). Ainsi, dans le processus de développement touristique, les acteurs publics et privés accordent la priorité aux devises générées et ignoraient les incidences de tout genre.

La construction de réceptifs a donné lieu à une grande consommation du sol. Ces établissements occupent généralement d'importantes superficies qui vont de 2 ou 3 ha à 6 ha et plus (Aphing-Kouassi, 2001 : 265). Si auparavant ces surfaces étaient une masse forestière ou des exploitations agricoles, aujourd'hui elles sont remplacées par des bungalows, des restaurants et des piscines.

Par ailleurs, l'emplacement des infrastructures hôtelières, des résidences secondaires et des espaces de loisirs de manière spontanée sur la plage Balmer de la ville de San Pedro a favorisé la fragilité de la bande côtière. L'occupation du rivage pour le développement des activités touristiques a exercé une forte pression sur l'espace côtier, ce qui l'a exposé à l'érosion et à des inondations comme l'ont souligné les autorités traditionnelles et la mairie au cours de nos entretiens. Dans le Golfe de Guinée, l'érosion enregistre des reculs de 1 à 5m/an voire 1à 10m/an, (Hauhouot, 201 :305). Dans la région de San Pedro, le tourisme est également responsable de la production de déchets. Les visiteurs des plages contribuent à la pollution de l'environnement et des eaux. Ceux-ci laissent entre autres des plastiques, des bouteilles et des boîtes de conserve.

Images n°2 : Déchets laissés par les visiteurs sur la plage Gbowlé(Grand-Béréby)



Source : K.. A...Dina (2023)

En outre, sur la plage Balmer de la ville de San Pedro sont implantés des hôtels, des restaurants et des petits commerces, responsables de rejets dans la nature. Lors des entretiens la mairie et le conseil régional nous ont confié que les réceptifs hôteliers construits sur le rivage de Balmer n'ont pas toujours l'expertise dans le drainage de leurs eaux usées et déchets, ce qui explique qu'ils les déversent dans les eaux des lacs qui vont directement à la mer.

De telles actions entraînent des conséquences néfastes sur le milieu naturel. Les déchets souillent l'eau avec les bactéries qui y vivent, ce qui peut menacer la santé des visiteurs et celle de la population d'accueil. Les déchets représentent aussi un danger pour l'écosystème et la biodiversité. En réalité, les ordures peuvent causer la mortalité de nombreuses espèces aquatiques et limiter la vie animale et végétale. La résistance des plastiques génère des occlusions intestinales chez les tortues et les oiseaux dont l'estomac est souvent rempli de ces déchets. Chaque année 100.000 mammifères et 1.000.000 d'oiseaux meurent d'étouffement, (Pibot, 2012 : 3).

3-Propositions pour un meilleur développement du tourisme

Pour réussir son développement touristique, la région de San Pedro doit mettre en place un ensemble de stratégies comme, par exemple la gestion participative du tourisme.

3-1-La gestion participative du tourisme

Le processus de décentralisation a démarré en Côte d'Ivoire dans les années 1980, (Adiko, 2003 :11). Dans ce cadre, l'Etat adopte la décentralisation des politiques publiques substantielles. En matière de tourisme, l'Etat transfère des compétences aux collectivités territoriales, qui obtiennent le droit de promouvoir le tourisme dans leur ressort territorial, (Tchetche et *al*, 2019 :285).

Cependant, la politique touristique décentralisée n'aura pas de succès. Primo, la majorité des régions ivoiriennes accorde peu d'intérêt au développement du tourisme. Elles s'intéressent plutôt à l'agriculture, secteur principal de l'économie nationale (Tchetche et *al*, 2019 :296). Secundo, faute d'équipement de qualité, les collectivités qui tentent de développer le tourisme sont handicapées. Tercio, la décentralisation a été entravée par la crise économique et les crises militaro-politiques. L'Etat continue alors d'être l'unique acteur du développement touristique.

Pour réussir un meilleur développement touristique de la région de San Pedro, l'Etat devrait associer les autorités locales, la population autochtone, le secteur privé et les associations œuvrant dans le domaine. L'implication de ces différents acteurs permettrait de mettre en place un tourisme qui tienne compte des volontés locales. Dans le cadre d'une co-gestion, les collectivités locales de San Pedro sous la bienveillance de l'administration centrale auraient la liberté d'impulser, de promouvoir et d'aménager leur propre tourisme. La gouvernance participative impliquerait la création d'un organe de concertation regroupant les divers acteurs, la mise en place de rencontres d'échange et la mise en œuvre des instruments de gestion du tourisme local comme le plan touristique et l'observatoire du tourisme. Au final, la co-gouvernance permettrait de prendre des décisions efficaces pour développer le tourisme. En plus du partage des compétences touristiques, pour un développement touristique à succès, l'Etat devrait mettre en place une bonne politique d'aménagement.

3-2-La politique d'aménagement touristique

Primo, le développement touristique passe nécessairement par la mise en place des infrastructures adéquates. Dans le récent plan touristique, "Sublime Côte d'Ivoire", l'Etat prévoit de réhabiliter la voie côtière, d'agrandir l'aérogare et de faire démarrer le chemin de fer. A ces projets, l'Etat devrait ajouter la construction d'un aéroport international dans la ville de San Pedro. Cette infrastructure permettrait la connexion directe

entre la région et l'extérieur, surtout l'Europe d'où provient la majorité des visiteurs. Il devrait également réduire le prix du billet Abidjan-San Pedro et créer des sièges pour enfants. L'Etat devrait aussi ouvrir le port à l'activité touristique, ce qui va permettre l'entrée des touristes par voie maritime. Les pouvoirs publics devraient aussi construire de nouvelles voies routières afin de décongestionner la côte. Cela faciliterait l'accès aux sites touristiques.

Secundo, l'Etat devrait mettre en place des réceptifs d'accueil de qualité. Pour ce faire, il doit créer les conditions favorables pour attirer des investisseurs dans ce domaine. Ceux qui sont déjà là devraient être encouragés par l'Etat comme l'ont souhaité les promoteurs que nous avons rencontrés lors de l'enquête sur le terrain. L'Etat pourrait également miser sur l'accueil chez l'habitant. Pour la mise en œuvre de ce programme, il devrait mettre à la disposition des personnes sélectionnées des fonds pour construire des auberges qui respectent le style architectural traditionnel de la région de San Pedro. La décoration intérieure devrait être une association de modernité et de tradition locale. Ce programme impliquerait la formation de la population locale afin de la préparer à accueillir les visiteurs comme l'a souhaité le président d'une association de jeunes autochtones au cours de notre entretien. L'accueil chez l'habitant est un projet sur lequel l'Etat devrait insister parce que la population autochtone pourrait en tirer grand profit.

Tercio, le tourisme de la région de San Pedro devrait également être lisible et visible. La promotion permettrait à la région de vendre son image touristique non seulement en Côte d'Ivoire mais aussi à l'extérieur. Pour ce faire, il serait intéressant de sensibiliser la population locale sur l'activité touristique. L'idée est d'amener les habitants à promouvoir le tourisme local de par leurs attitudes et comportements envers l'étranger. Cette politique demande à la population de faire preuve de patience, de tolérance et de bienveillance vis à vis des visiteurs. Par ailleurs, l'Etat devrait créer un site internet consacré au tourisme local. Cette page web pourrait fournir des informations de qualité à l'utilisateur. Elle devrait donc être actualisée. Il devrait également créer le salon du tourisme de la région de San Pedro. Cet événement pourrait respecter un calendrier tournant. De fait, chaque année le salon pourrait se tenir dans l'une des principales villes. Le principe est de promouvoir de manière équitable les destinations de la région. L'Etat devrait aussi organiser des foires touristiques et éditer des brochures touristiques.

Discussions

Notre étude intitulée tourisme et développement dans la région de San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), nous a permis d'analyser l'impact du tourisme dans cette région. Cet article nous a permis de voir les conséquences socioéconomiques et environnementales du tourisme dans la région de San Pedro. Cependant, le constat est que le tourisme n'est toujours pas le catalyseur du développement dans cette région comme l'ont démontré (Tchetche et *al*, 2019 : 295). D'après leur recherche, la ville de San Pedro dispose d'indéniables potentialités touristiques. Cependant le tourisme a du mal à se développer à causes des entraves naturelles et politiques. De l'analyse de (Gbogbé et *al*, 2017 : 121), il ressort que les handicaps du développement touristique dans la région de San Pedro sont liés au manque d'infrastructures et de volonté politique. Pour ces auteurs, le peu d'intérêt de l'Etat à mettre en place des infrastructures adéquates dans la région a engendré la sous-exploitation du potentiel touristique. Devant de nombreuses contraintes, il serait nécessaire de proposer des stratégies qui permettraient de développer efficacement le tourisme dans la région de San Pedro. A ce propos, (Tchetche et *al*, 2019 : 297-298), estiment que l'Etat devrait encourager les municipalités à inscrire le tourisme dans leur programme de développement.

Conclusion

L'activité touristique a été mise en place dans les années 1970 dans la région de San Pedro. De son implantation à ces dernières années, la contribution du tourisme dans le développement de la région de San Pedro reste marginale. Dans cette région, incontestablement, le tourisme est une source génératrice de devises mais ces revenus sont encore insignifiants. Même si le tourisme est créateur d'emplois, les salaires des employés locaux restent majoritairement précaires. Le développement touristique a aussi permis une certaine modernisation de la région de San Pedro. Cependant, dans cette région le tourisme a généré la perversion des valeurs locales, la cherté de la vie et des frustrations sociales. En matière d'environnement, le tourisme a entraîné l'occupation intensive du rivage. Il a par ailleurs provoqué la destruction de l'habitat naturel des ressources animales et végétales. Le tourisme a aussi engendré la pollution des plages et de la mer.

Ainsi, pour un meilleur développement du tourisme, la région de San Pedro devrait déployer certaines stratégies. Dans cette région, l'Etat devrait encourager une gestion participative du tourisme. Cette région devrait être dotée d'un ensemble d'infrastructures de qualité. Le tourisme local devrait par ailleurs bénéficier non seulement d'une bonne visibilité mais aussi d'une bonne lisibilité.

Références bibliographiques

Abrie Mireille Patricia. (2021), « *La Côte d'Ivoire voit grand* », disponible sur <https://www.financialafrik.com/2021/10/04/tourisme-la-cote-divoire-voit-grand/>, dernière consultation le 10 Août 2023.

Adiko Aimée Rodrigue (2003), « La décentralisation en Côte d'Ivoire : depuis l'ère coloniale à nos jours », in *Africa Research Séries* : Vol 10, n°1, pp5-14, disponible sur <http://doi.org/10.20561/00027426>.

Aphing-Kouassi N'dri Germain (2001), *Le tourisme littoral dans le sud-ouest ivoirien*, thèse de doctorat de géographie, U.F.R./SHS, Université de Cocody, Abidjan.

Côte d'Ivoire, Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement (2015), *Etudes monographiques et économiques des districts de Côte d'Ivoire, District du Basassandra*, note de synthèse, Abidjan.

Dupont Louis (2015), « La relation entre tourisme, croissance et développement inclusifs dans les petites destinations insulaires de luxe : l'exemple d'Anguilla dans la caraïbe », in *Etudes Caraïennes*, disponible sur <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/7409>, dernière consultation le 5 juillet, 2023.

Gbogbe Téré et al (2017), « Le développement du tourisme à San Pedro entre contraintes d'enclavement et désintérêt des pouvoirs publics », in *REGARDSUDS*, n°2. pp109-123.

Gohourou Florent et al (2019), « Activités humaines et dégradation des eaux en milieu littoral: cas de la ville de San Pédro (sud-ouest de la Côte d'Ivoire) », *La SoAA-Objectifs du développement durable et réduction de la pauvreté dans les pays subsaharienne: bilan et perspectives*, Parakou, Bénin.

Gohourou Florent et al (2020), « Littoralisation et ségrégation socio-spatiale: le cas du quartier Balmer de San Pedro (Côte d'Ivoire) », in *Revue Belge de Géographie*, disponible sur <https://journals.openedition.org/belgeo/37207#bibliography>, dernière consultation le 15 juin 2023.

Mamadou Diombera (2013), « Tourisme et développement local : vers une redéfinition des relations au niveau de la Petite-Côte sénégalaise ? », in *Etudes Caribéennes*, disponible sur URL: <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6736>; DOI: <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.6736>, dernière consultation le 02 septembre 2023.

Martínez Pilar (2020), « *El alto valor económico del turismo* », disponible sur <https://www.diariosur.es/turismo/alto-valor-economico-20200515230419-nt.html>, dernière consultation le 25 juillet 2023.

Milleliri Louise (2020), « *Sublime Côte d'Ivoire, le nouveau défi touristique* », disponible sur <https://lepetitjournal.com/abidjan/sublime-cote-divoire-le-nouveau-defi-touristique-273320>, dernière consultation le 20 Août 2023.

Diputación de Málaga (2020), *Observatorio turístico de Málaga-Costa del Sol 2019*, rapport, Costa Del Sol.

Organisation Mondiale du Tourisme (2000), « *Faits saillants* », disponible sur <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284403752>, dernière consultation le 08 mai 2023.

Pibot, Alain et al (2012), *Pressions physiques et impacts associés. Autres perturbations physiques, impacts écologiques des déchets marins*, rapport, Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER).

Tchetche, Nicaise et al (2019), « Développement du potentiel touristique dans la ville de San Pédro (Côte d'Ivoire) », in *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, n°28/29, pp283-299.